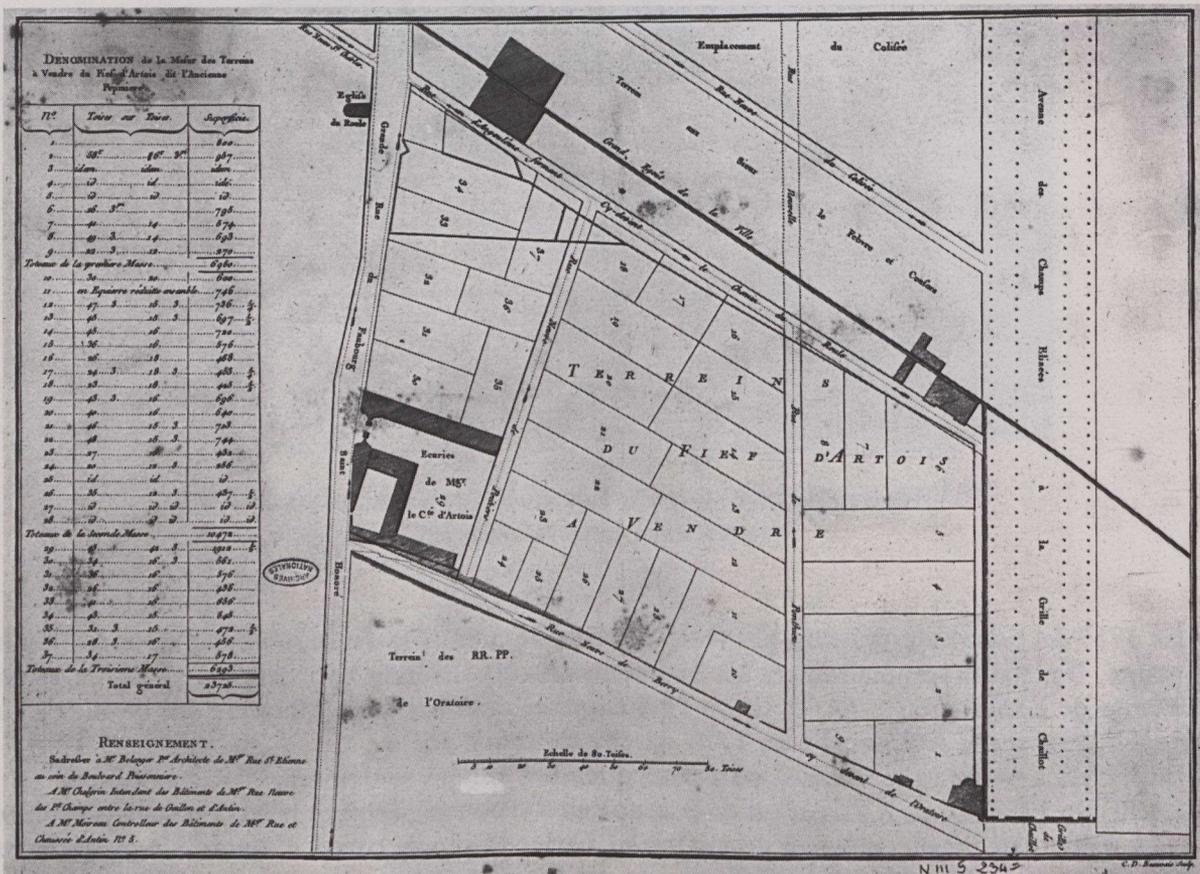


américaine avaient présidé aux projets de Bélanger qui imaginait autour d'une place rectangulaire dédiée à Franklin des rues dénommées La Fayette, Noailles, d'Estaing, Rochambeau, Vergennes et... Beaumarchais. Des parcelles se vendirent lentement de 1779 à 1789. Les rues de Ponthieu, Washington (alors de l'Oratoire), de Berri et La Boétie (dite d'abord d'Angoulême) en partie seulement toutes deux, témoignent de cette opération momentanément interrompue par la Révolution. Dans le même temps, Chalgrin qui s'était déjà illustré à Saint-Sulpice construisait de 1774 à 1784 la nouvelle église paroissiale Saint-Philippe-du-Roule.

Mais, non content de jouer les affairistes à l'instar de son cousin le duc d'Orléans au Palais-Royal, le comte d'Artois conçut un projet personnel d'envergure. Ses écuries étant modestement logées rue d'Anjou dans l'hôtel de son conseiller Oursin de Montchevreil, il chargea Bélanger de lui édifier un édifice digne de son rang dans son nouveau fief. En 1778 Bélanger n'élabora pas moins de quatre projets. Plus raisonnable qu'à Bagatelle, le comte d'Artois retint le moins coûteux. Il s'élevait néanmoins à la coquette somme de 400 000 livres. Au printemps 1779 le comte d'Artois accorde son « Bon » en faveur de « deux corps de bâtiments avec une grande cour fermée d'un côté par une grille et de l'autre par une grande porte d'entrée ». En fait, une seule écurie sera construite en 1781, des remises en 1784 dans la cour avec l'aménagement d'un manège. Sur la rue du Faubourg-Saint-Honoré dite du Roule, Lhuillier va décorer le porche et le vestibule flanqué de colonnes ioniques. Des plans et desseins ont conservé le souvenir de ces « Écuries d'Artois » sur l'emplacement desquelles s'élèvera plus tard l'hôtel qui accueille présentement la résidence de l'ambassadeur du Canada en France.



Lotissement du fief d'Artois (photo Archives Nationales)